

Les Aventures de Minon.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.51

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin & Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 583

Description : Planche de 16 images (73 x 57) en couleurs avec légendes. Planche collée sur une feuille de papier afin d'être renforcée.

Mesures : hauteur : 389 mm ; largeur : 289 mm

Notes : Histoire de Minon, un vieux chat qui préfère l'aventure aux joies de la vie domestique et qui finit mangé à son tour.

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LES AVENTURES DE MINON.

583.



Un chat qui avait toujours été la terreur du voisinage, ayant perdu sa souplesse ordinaire, résolut un jour d'y suppléer par la ruse, après s'être enfilé il se blottit au fond d'une buche et attendit, ce moyen avait déjà réussi à son grand-père.



Un rat vétéran de l'espèce, se risqua prudemment, le considéra et, n'ayant ni piège sous ce bloc enfumé et immobile, il s'écria en secouant la tête et malade sa convoitise, que tu sois farine, sac ou hochet, reste là tant qu'il te plaira.



Minon, confus de cet essai, avisa une basse-cour, happer au collet un jeune coq fut l'affaire d'un bond, ce dernier tout éperdu protesta; que vous ai-je fait, s'écriait-il, en se dressant sur ses ergots. Minon, pour couper court à ses arguments, l'étrangua net.



Après cet exploit il fit la rencontre de com-père renard, ils dissertèrent longuement sur leurs mérites respectifs, lorsque apercevant deux grands levriers, il grimpait lestement sur un arbre, laissant son compagnon se tirer d'affaire comme il le pourrait.



Plus loin, il aborda une vieille poule, qui traînait péniblement l'aile, ayant, par mégarde, avalé un insecte venimeux et, s'approchant doucement, lui demanda, avec un sournois accent de bienveillance, s'il n'y aurait pas un moyen de la soulager.



Corotte, qui s'était rapprochée peu à peu de la ferme, lui répondit, oui, et le moyen le plus sûr, si tu veux m'en croire, c'est de l'éloigner de moi le plus que tu pourras, si toutefois tu tiens lui-même à ta peau.



Minon, tout pensif, se glissa ensuite d'un pas oblique dans une cuisine, dont l'odeur l'avait attiré et aperçut un singe occupé à griller des marrons, tout bien son affaire se dit-il car ses dents commencent à devenir longues.



Minon entra sans cérémonie, écarta les cendres, attrapa prestement un marron, puis deux, puis trois, et pendant qu'il se grillait la patte, Coco le croquait, mais à la vue d'un valet, Minon se demanda pas son reste et, le ventre creux, sortit plus vivement qu'il n'était entré.



Minon, qui depuis longtemps avait quitté son trouge, faisait peu de cas des douleurs de la vie domestique, ainsi après un court séjour en famille, il abandonna ses enfants aux soins de leur mère et se mit de nouveau à tenter les aventures.



Dans cette nouvelle campagne il grimpait le plus souvent sur les arbres, pour surprendre les petits oiseaux qu'il préférait d'ailleurs aux pro-saïques souris qui lui risaient au nez depuis que l'âge avait paralysé ses forces.



Marchant sans heurt, il se tapit un jour sous une poutrière dans l'espoir de trouver une proie facile. Minon se faisait vieux de plus en plus, son silence se développait en sens inverse de ses forces qui décroissaient tous les jours.



Un jour donc qu'étant à jeun son ancienne hardiesse lui revint, il s'élança de sa cachette mais le pied lui manqua, il trébucha en voulant saisir un maigre serin qui le défilait moqueusement et Minon roula du haut en bas dans la cour d'un rotisseur.



Dans sa chute, en bondissant de toit en toit, Minon tout étourdi, à moitié brisé ne reprit ses sens que dans la cuisine du gargotier où son apparition fortuite mit en émoi le père Turbot.



La cage avait également roulé jusqu'àux pieds de ce brave homme qui aimait beaucoup les petits oiseaux, devant une preuve aussi irrécusable de l'atténuité de Minon, le digne gargotier ne put contenir sa juste indignation.



Ainsi son procès ne fut pas long, on releva tristement Minon dont l'existence ne tenait plus qu'à un souffle et il dut à son tour être accommodé en giboulée.



Ainsi finit Minon qui avait préféré aux joies intérieures, la vie aventureuse et précaire d'un bohémien, il mourut par la corde de son péché et ses restes ignorés firent les délices des habitants du Lapin-Blanc.

Imagerie d'Épinal. — FELLERIN & Co. imp.-édit.